

MARTIN STEINRÜCK

Remarques sur la loi de Meyer-Fränkël

1. Problèmes¹

La deuxième loi de Meyer (liée à la première) dit que, dans l'hémipès, l'hexamètre homérique évite (4% d'infractions) de placer un mot commençant dans le premier *metron* et qui finisse après la première ou la seconde brève du deuxième *metron*². Autrement dit, la division 2 syllabes – 3 syllabes – 2 syllabes, par exemple, est interdite devant une césure penthémimère (dans un hémipès qui ne présente pas de contractions en longues au *biceps*). Fränkël, parmi d'autres, a reformulé la règle du point de vue des césures, d'abord pour Callimaque³. Callimaque aurait redéfini le vers homérique en insérant deux régions supplémentaires de césures, qui imposeraient donc ce que la loi de Meyer n'interdit pas: par exemple, la recherche d'une division de 3 syllabes – 4 syllabes ou 4 syllabes – 3 syllabes dans le même contexte métrique, celui de l'hémipès pur. Tout de même, cette loi statistique, applicable moins à Homère qu'à Callimaque, interprétée du point de vue du còlon ou du point de vue des *metra*, pose une série de problèmes:

a) Dans les quelques textes stichiques, Callimaque n'utilise que rarement la penthémimère⁴, et quand, après la guerre, Fränkël inverse le titre de sa contribu-

¹ Je remercie le referee anonyme d'avoir précisé plusieurs points de cet article.

² Meyer 1884, 980, mais dans la perspective de Fränkël et de Snell, cf. aussi les remarques de Giseke 1864 qu'on peut lier aux règles de Meyer. Dans ce sens Magnelli 1995, 135ss.

³ Fränkël 1926, 197-229 ; Cantilena 1995, 9-67, défend Fränkël contre sa propre autocritique.

⁴ À la différence de l'hexamètre dans les elegies: 74%. Pour l'usage stichique cf. les séries dans Callimaque, *Hécale* 260.55-69.

-	υ	υ/	≠/	-/	-/	-/	-	υ	υ/	-/	υ	υ/	-	κ
-	υ/	υ	≠/	-/	-	υ/	-/	-	≠/	-	υ/	υ	-	κ κ
-	υ	υ	≠/	-/	-	υ/	υ	-/	υ/	-	υ	υ/	-	κ κ
-	υ	υ	≠/	υ	υ	-	υ/	-/	υ/	-	υ/	υ	-	κ κ
-	υ	υ	≠/	υ	υ	-	υ/	-	υ/	-	υ	υ	-	κ κ
-	υ	υ/	-	-	-/	υ	υ	-/	υ	υ	-	υ/	υ	κ κ
-	υ	υ	≠/	υ	υ	-/	-	-/	υ/	-/	υ	υ	υ	κ κ
-	υ	-	≠/	-	-	υ/	υ	υ	υ/	-	υ	υ/	-	κ κ
-	-	-	≠/	-	-	υ/	υ	-	υ/	-	υ/	υ	υ	κ κ
-	-	-	≠/	-	-	υ/	υ	-	υ/	-	υ/	υ	υ	κ κ
-	-	-	-	υ/	υ	-	υ/	-/	υ	υ/	-	υ/	υ/	κ κ
-	-	-	-/	υ	υ	-	υ/	υ	-	-	υ/	υ/	-	κ

tion, il critique sa propre théorie en admettant que la même statistique vaut aussi pour Homère, qui connaît plus de césures penthémimères. Il faudrait donc une explication.

b) La ‘trithémimère’ dont parlent Fränkel et Meyer depuis Hermann n’existe pas dans les concepts antiques, comme le prouve déjà la mauvaise formation du mot (on devrait dire ‘trihémimère’ selon Nougaret). Les catalogues tardifs que dressent Terentianus Maurus ou Marius Victorinus des césures comptent en partant du début de l’hexamètre et mentionnent comme première césure la penthémimère. Les postulats statistiques modernes ne semblent donc pas avoir été ressentis par les métriciens antiques et, comme une distribution ou une autre est de toute façon linguistiquement nécessaire on ne pas en faire l’équivalent de la penthémimère, prévu lors de la versification.

c) Un critère indigène, par contre, est ce que les auteurs hellénistiques, et surtout Denys d’Halicarnasse, appelaient la *synthesis*, l’enchaînement des mots, la *iunctura*. Elle est plus rude dans le domaine des césures fränkeliennes A1 ou A2 qu’aux césures traditionnelles p (penthémimère) ou k (kata triton trokhaion), B1 et B2 chez Fränkel⁵. On peut interpréter ce fait par la cohérence métrique du premier cōlon, qui permet des jointures rudes à l’intérieur, mais pas là où la cohérence est fragile, à la césure traditionnelle. En tout cas, A1 et A2 n’ont pas le même statut que p et k (B1 et B2).

d) Les poètes modernes travaillant également comme des philologues expriment souvent leur méfiance face aux règles métriques⁶. Il est difficile d’imaginer qu’Homère ait transmis la règle de Meyer-Fränkel en tant que telle à un apprenti. Ce qui est imaginable, c’est qu’une tendance forte de ce genre ait été inhérente au système de versification. Aussi a-t-on proposé une dérivation de la loi du système formulaire⁷. Mais une telle solution ne fait que déplacer le problème dans un autre domaine. Reste à savoir pourquoi un système voudrait uniquement ces fins de mots (A1, A2, A3, A4) et non pas d’autres qui seraient bien possibles.

2. Hypothèse de travail

Voilà pourquoi nous proposons une explication qui n’implique pas une volonté poétique imposée au vers, mais un mécanisme rythmique inévitable, que,

⁵ Steinrück 1995, 135-140.

⁶ Je dois beaucoup aux entretiens avec Elke Erb ou aux remarques de Jesper Svenbro sur un séminaire qu’il consacre au statut de la règle.

⁷ Edwards 1986, 171.230, en part. 182.

à force de le répéter, le système peut toujours commencer à préférer. Nous partons d'une hypothèse qui s'inspire d'un résultat partiel de l'analyse des phonèmes répétés dans l'hexamètre. Il y a nettement plus de répétitions entre deux côla adjacents, qu'ils se trouvent dans le même vers ou dans deux vers, qu'entre les autres côla plus éloignés. La répétition phonique, voire phonétique, étant considérée comme un indicateur de phénomènes rythmiques, on peut en donner l'interprétation suivante: l'aède préparait déjà le début du vers prochain quand il prononçait la fin d'un vers. Avec l'hypothèse de travail selon laquelle il y a un impact rythmique d'un côlon sur le côlon suivant, nous tenterons non pas de changer, mais d'expliquer la règle de Meyer-Fränkell comme un phénomène de contexte rythmique.

3. Arguments

a) Le premier argument consiste en une analyse des hémipès d'Archiloque, situés en général après un lécythe ou après la fin d'un trimètre, comme dans le fr. 196a W. ou le fr. 185 W. (12 occurrences):

f		
f		
f	f	
f	f	
f	f	f
f	ff	f

- ∪ - x - / ∪ - | - ∪ ∪ - ∪ / ∪ -

On peut observer que l'hémipès reproduit la division de mots que les règles de Porson-Havet préconisent pour les lécythes: 2 syllabes – 3 syllabes – 2 syllabes. Nous avons donc non seulement un contexte métrique qui mène à contredire la règle de Meyer-Giseke, mais aussi une confirmation de l'hypothèse de travail: il y a interaction entre le rythme lexical des différents côla.

b) Tenons compte maintenant du contexte chez Homère! Ceci est plus difficile, parce qu'il faut d'abord créer un corpus de vers comparables à celui d'Archiloque. A cette fin, nous tirons du chant IX de l'*Odyssée* des vers commençant par un hémipès pur, pour voir quel est le type de côlon qui crée son impact dans la seconde partie du vers précédent. Il s'agit là, en général, d'*enoplia* commençant à la manière 'iambique' (*kat'iambon*), comme dirait un papyrus métrique de Berlin (12 occurrences):

f
 f f
 fff f
 fff f
 fff f f
 ∪ - ∪∪/- ∪∪/- x | - ∪∪/-/ ∪∪ -
 4 3 2 4-3 ou 3-4

Ici, les fins de mot obéissent à la loi de Meyer, mais en reprenant souvent le même ordre 4-3 dans le cōlon précédent, représenté ici de façon idéale. Mais une contre-épreuve devient nécessaire. En inversant le point de vue, nous demandons maintenant quel est le type de cōlon qui se trouve après un *enoplion kat' anapaiston*.

∪∪ -/ ∪∪/- ∪∪/- x | - ∪∪/- ∪∪/- (∪)
 3 2 3 2 3 2 1 2

On peut observer que la séquence 3 syllabes – 2 syllabes se répète tendanciellement. Jusqu'à présent, l'hypothèse se confirme avec le critère, non pas de la forme, mais du nombre de syllabes. Mais ce qu'il faut prendre en considération aussi, ce sont les cōla dont un *biceps* est réalisé par une longue. Partons donc d'un hémipès avec une longue à la deuxième position (12 exemples de p2, réduits à la moitié):

f f
 ff f
 f ff ff f
 f f ff f fff f
 f f f ff f fff f
 x/-/ ∪∪/-/ ∪∪/- x | -/-/-/ ∪∪ -
 3 ou 2 3 ou 2 4 ou 3 3-3

Ici, l'hypothèse peut être confirmée dans la séquence 3-3 répétée dans le second cōlon, mais d'autres répartitions seraient possibles. Le rapport est un peu plus clair quand nous fixons la première syllabe de l'*enoplion*. La suite est presque toujours un hémipès féminin, la quatrième position étant parfois réalisée par une syllabe longue.

- -/ ∪∪/- ∪∪/- x | - ∪∪ -/ ∪∪/- ∪∪ -
 2 2 2 3 4 3 ou 4

Ici, les deux fois deux syllabes sont souvent reprises par les quatre syllabes de l'hémipès féminin. De façon générale, on peut dire que la différence entre l'acceptation de la règle de Meyer chez Homère et son refus chez Archiloque peut être due à la différence du contexte.

c) On pourrait toujours dire que c'est un reflet de la tradition épique et non pas d'un contexte rythmique. Mais nous pouvons vérifier les deux parties de l'hypothèse chez Pindare, un auteur ni iambyque ni épique. Ainsi, pour les huit répétitions de *Néméenne* 1.2, nous donnons le schéma et nous analysons chaque fois la séquence des mots:

- - 0 - - - 00 - 00 - - 00 - 00 -	répétition:	
2-4-2-4	3-4	
2-1-2-4-3	2-1-4	2-1
2-4-2-4	2-1-4	2
3-1-1-1-3-3	3-1-3	3-1
2-3-3-4	2-2-3	2
2-3-2-2-2	4-3	
3-2-2-1-4	3-1-1-3	3-2-3
2-1-2-2-5	3-1-3	3-4

On se rend compte que dans les $\frac{3}{4}$ des cas, le début se répète, et confirme l'hypothèse avec un cōlon mixte (entre un prosodiaque et un épitríte). La même image se crée en *Néméenne* 1.5 (entre un lécythe et l'hémiépès): sur les 6 qui forment le même schéma (d'autres se trouvent en synaphie), tous les 6 commencent par le même nombre de syllabes, en général celui que préfère aussi Archiloque: 2.

- 0 - - - 0 x - 00 - 00 -	
2	2
2	2
1	1
1-1	2
3	3
1-1	2

On ne peut donc pas soutenir que la règle de Meyer soit liée à un genre, mais plutôt au contexte rythmique, même chez Pindare.

4. Conclusion

La distribution du nombre de syllabes qui mène à la règle de Meyer ou à celle de Fränkel a une certaine chance de ne pas être une règle purement traditionnelle imposée au vers et qui lui serait étrangère, mais le reflet rythmique de l'interaction entre les cōla, indépendamment des discours ou des genres.

BIBLIOGRAPHIE

Cantilena 1995

M.Cantilena, *Il ponte di Nicanore*, in «Struttura e storia dell'esametro greco» I, Roma 1995, 9-67.

Edwards 1988

M.W.Edwards, *Homer and Oral Tradition: The Formula, Part I*, «Oral Tradition» 1:17 (1988), 1-230.

Fränkel 1926

H.Fränkel, *Der homerische und der kallimachische Hexameter*, «NAWG» 1926, 197-229, repris comme *Der kallimachische und der homerische Hexameter* in «Wege und Formen frühgriechischen Denkens», München 1960², 100-156.

Giseke 1964

B.Giseke, *Homerische Forschungen*, Leipzig 1964.

Magnelli 1995

E.Magnelli, *Le norme del secondo piede dell'esametro nei poeti ellenistici e il comportamento della 'parola metrica'*, «MD» XXXV (1995), 135-164.

Meyer 1884

W.Meyer, *Zur Geschichte des griechischen und Lateinischen Hexameters*, «Sitzungsberichte München (Klass. Phil.)» (1884), 979-1089.

Steinrück 1995

M.Steinrück, *Sprechpause und Wortende: zum Rhythmus des Hexameters*, «QUCC» 49 (1995), 135-140.